



African Primates

Volume 7, Number 2

Individual Articles in PDF:

De Jong & Butynski	Primates of East Africa: Countries and Conservation	8.19 MB
Reynolds <i>et al.</i>	Dietary Sodium: Budongo Forest Chimpanzees	14.7 MB
Danquah <i>et al.</i>	Primate Survey: Bia-Gaoso Forest Block, Ghana	576 KB
Buzzard & Parker	Surveys of Subri River Forest Reserve, Ghana	780 KB
Houngbedji <i>et al.</i>	Red-bellied Guenon in the Western Dahomey Gap	784 KB
Djogo-Djossou <i>et al.</i>	Colobe du Geoffroy, Foret Sacree de Kikele, Benin	1.62 MB
Wijten <i>et al.</i>	Activity Budgets of Peter's Angola Black-and-White Colobus	370 KB
Hamerlynck <i>et al.</i>	Red Colobus and Tana Mangabey on the Lower Tana Floodplain	1.91 MB
Wieczkowski <i>et al.</i>	Inferred Tana Mangabey Predation by African Crowned Eagle	1.63 MB
Young <i>et al.</i>	Unusual Prey Items of Barbary Macaque	968 KB
Danzy <i>et al.</i>	South African Vervet Monkeys Sunbathing	2.45 MB
Wiafe & Amoah	Field Patrol Monitoring in Kakum Conservation Area, Ghana	1.24 MB
Gautier <i>et al.</i>	Annie Gautier-Hion (1940-2011)	80 KB
Anonymous	Upcoming Meetings (2012-2013)	84 KB

Croyances Traditionnelles et Conservation du Colobe de Geoffroy, *Colobus vellerosus* (Geoffroy, 1834), dans la Forêt Sacrée de Kikélé, Bénin (Afrique de l'Ouest)

S. Djego-Djossou¹, M.C. Huynen², J. Djègo¹ & B. Sinsin¹

¹Laboratoire d'Ecologie Appliquée, Département d'Aménagement et de Gestion de l'Environnement. Faculté des Sciences Agronomiques, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

²Unité de Biologie du Comportement, Ethologie et Psychologie Animale, Institut de Zoologie, Université de Liège, Liège- Belgique

Abstract: In Africa, traditional beliefs play a vital role in biodiversity conservation. We studied the attitudes and perceptions of Kikele villagers towards the Geoffroy's pied colobus in the sacred forest of Kikele, Republic of Benin, using an ethnographic approach based on personal interviews. Our results suggest that the population of colobus has been protected by the Kikele population's traditional beliefs for several decades. This ethnozoological consideration could contribute to the conservation of Geoffroy's pied colobus, *Colobus vellerosus*, especially at this present moment where the status of the species is degraded throughout its area of distribution.

Key words: *Colobus vellerosus*, conservation, traditional beliefs, ethnographic approach, Benin

Résumé: Les croyances traditionnelles jouent un rôle capital dans la conservation de la biodiversité en Afrique. Les attitudes et les perceptions des populations villageoises concernant le colobe de Geoffroy *Colobus vellerosus* ont été étudiées dans la forêt sacrée de Kikélé au Bénin, à partir d'une approche ethnographique basée sur des interviews personnalisées. Nos résultats suggèrent que la population de colobe est protégée par des croyances traditionnelles des villageois de Kikélé depuis plusieurs décennies. Cette considération ethnozoologique pourrait contribuer à la conservation du colobe de Geoffroy, surtout à l'heure actuelle où le statut de l'espèce se dégrade dans son aire de répartition.

Mots clés: *Colobus vellerosus*, conservation, croyances traditionnelles, approche ethnographique, Bénin

INTRODUCTION

La pression humaine sur les espèces animales, que cela soit de façon directe (chasse) ou indirecte (déforestation, dégradation, fragmentation) n'est plus à démontrer dans les forêts tropicales (Whitmore, 1997). Les primates non humains ne sont pas épargnés de cet écocide car à certains endroits, ils sont littéralement détruits jusqu'à l'extinction à l'état sauvage (Mittermeier, 2008). C'est ainsi qu'en Chine, le langur à tête dorée (*Trachypithecus poliocephalus*) du Vietnam et le gibbon de Haïnan (*Nomascus hainanus*) se sont éteints. Parmi les Cercopithécidés africains, les colobes, dont l'habitat est quasi exclusivement forestier, sont encore plus vulnérables (Oates, 1996; Galat *et al.*, 1998). Certaines espèces de colobe sont déjà éteintes (*Procolobus pennantii bouvieri*, *Procolobus badius waldroni*) et plus d'une dizaine sont en « danger critique » (IUCN, 2011). Les effets de la dégradation ou de la disparition des habitats forestiers, associés à la forte pression de chasse en Afrique, ont

conduit à la prise de conscience progressive de la nécessité de conserver les habitats forestiers critiques et les espèces qui les occupent. Mais avant l'avènement des méthodes modernes de conservation de la biodiversité (zones érigées en forêts classées, en parcs, réserves ou sanctuaires), les sociétés traditionnelles fonctionnaient sur des systèmes de croyances religieuses et culturelles basés sur des tabous, des mythes et totems protégeant les espèces et leurs habitats (Attuquayefio & Fobil, 2005; Bobo *et al.*, 2011). C'est le cas du colobe de Geoffroy dans les villages de Boabeng et Fiema, dans la région de Brong Ahafo au Ghana (Akowuah *et al.*, 1975). C'est aussi le cas du crocodile dans certaines régions du Bénin (Kpéra *et al.*, 2007) et du Burkina Faso, du python royal dans la ville de Ouidah, au Bénin, et de la panthère en Côte d'Ivoire pour le peuple Bakwé de Sassandra (Butaré, 2001). Cette protection, qui traduit la relation des populations avec l'environnement, varie avec les peuples et les groupes ethniques (Gadou, 2001). Dans la plupart des cas, il s'agit d'interdits totémiques dont les

raisons sont variables. Au Bénin, au sein de l'ethnie Fon, rencontrée au sud du pays, la consommation de la viande de singe en général, constitue un interdit dans les familles où sont nés des jumeaux. En Côte d'Ivoire, le chimpanzé est devenu un animal totem pour certaines familles d'un village riverain du Parc National de Taï, depuis qu'il a aidé une femme perdue en forêt, à accoucher. Pour les Batéké, en République Démocratique du Congo, c'est plutôt le bonobo qui est interdit de chasse à cause du statut quasi-humain que les populations lui attribuent. Compte-tenu des difficultés rencontrées par la plupart des programmes de conservation aujourd'hui, il serait bon d'évaluer ces savoirs locaux afin de les intégrer dans la conception des nouveaux programmes de conservation (Cissé *et al.*, 2004).

Classé comme « espèce vulnérable » sur la liste rouge de l'UICN depuis 2000 (IUCN, 2011), le colobe de Geoffroy est essentiellement réparti en Afrique de l'Ouest dans le couloir sec du Dahomey Gap, depuis le fleuve Bandama en Côte d'Ivoire jusqu'à l'ouest du Nigéria (Oates & Trocco, 1983) en passant par le Ghana, le Togo et le Bénin. Plusieurs études ont été réalisées sur le colobe de Geoffroy au sein de son aire de répartition (Kankam, 1997; Korstjens, 2001; Teichroeb *et al.*, 2003; Djègo-Djossou, 2003; Saj & Sicotte, 2005; Wong & Sicotte, 2006; Wong *et al.*, 2006; Djègo-Djossou & Sinsin, 2009; Gonedélé *et al.*, 2010), mais seuls les travaux de Saj (Saj *et al.*, 2006) ont abordé la conservation locale du colobe de Geoffroy sur base de croyances traditionnelles au Ghana. Au Bénin, cet aspect n'a jamais été étudié en ce qui concerne les primates, et encore moins le colobe de Geoffroy qui bénéficie pourtant d'une protection locale remarquable dans le village de Kikélé. Mais cette protection, qui concerne actuellement une petite population dont les effectifs ont peu varié depuis sa découverte en 1996, n'est ni étendue aux autres animaux, ni observée dans les villages voisins qui font pourtant partie du domaine vital élargi de la population de colobes.

C'est pourquoi, nous nous proposons d'examiner dans cette étude, dans quelle mesure les attitudes et perceptions des habitants de Kikélé ont pu maintenir la population de colobe de Geoffroy depuis plusieurs décennies. Après avoir réalisé une analyse qualitative et une analyse quantitative des attitudes de la population villageoise par rapport au colobe de Geoffroy; nous discuterons les résultats de ces analyses en fonction de l'efficacité des attitudes des enquêtés dans le maintien de la population du colobe de Geoffroy.

MÉTHODOLOGIE

Milieu d'étude

Le village de Kikélé est situé à 7 km de Bassila sur la route Bassila-Igbomacro-Doguè-Wari-Marou, à 4 km du village de Manigri et à 9 Km de la frontière togolaise (Figure

1). L'habitat de la région est fortement altéré en raison de la croissance de la population humaine et de l'exploitation agricole, mais le village de Kikélé abrite néanmoins une forêt d'environ 13 hectares, fréquentée par une petite population de colobe de Geoffroy.

La région de Bassila est à dominance musulmane et les Nagots constituent le groupe ethnique prédominant. Au sein du village de Kikélé, ces Nagots représentent environ 90% et plus de 75% d'entre eux sont des musulmans pour lesquels la consommation de la viande de singe en général constitue un tabou. La population villageoise se répartit en cinq tribus ou grandes familles. Cette population estimée à 1.100 habitants en 1992 est passée à 1.400 en 1998 (Neuenschwander, 1998) et avoisine actuellement 3000 habitants (Biaou Tchabi Latifou, Chef du village, commu. pers 2010).

Le climat de la région de Kikélé est de type soudano-guinéen, caractérisé par une saison sèche, de mi-octobre à mi-avril, alternant avec une saison pluvieuse de mi-avril à mi-octobre. (Gbankoto, 2005) La forêt de Kikélé est une relique forestière qui s'est progressivement retrouvée enclavée au sein du village. On y rencontre de grands arbres caractéristiques des forêts denses sèches avec plusieurs formations végétales (Figure 2). Dans un rayon de 20 à 40 km de distance, on trouve trois massifs forestiers abritant le colobe de Geoffroy et il existerait une autre espèce de colobe blanc noir, probablement *Colobus polykomos*.

La faune est très peu diversifiée dans la forêt. En dehors du colobe de Geoffroy, on rencontre occasionnellement quelques individus de Mona (*Cercopithecus mona*). On y observe aussi divers rongeurs, y compris une espèce rare d'écureuil volant *Anomalurus beecrofti* et plusieurs espèces d'oiseaux.

MÉTHODES

Espèce étudiée

Le colobe de Geoffroy, *Colobus vellerosus*, est une espèce de forêt tropicale (forêts semi-décidue, sempervirente, marécageuse, galerie) vivant dans la canopée où il passe la majeure partie de son temps (Figure 3). Son régime, dominé par les feuilles, comprend aussi des fleurs, des graines et des fruits (Teichroeb *et al.*, 2003). La forêt de Kikélé abrite une petite population de 13 à 18 individus habitués à l'homme et comprenant 6 à 7 adultes, dont 3 mâles et 3 à 4 femelles, 4 sub-adultes et 3-7 jeunes et enfants (Djègo-Djossou, 2003 & 2009).

Population humaine

Au sein de la population humaine totale du village, nous avons sélectionné les personnes âgées de 25 à plus de

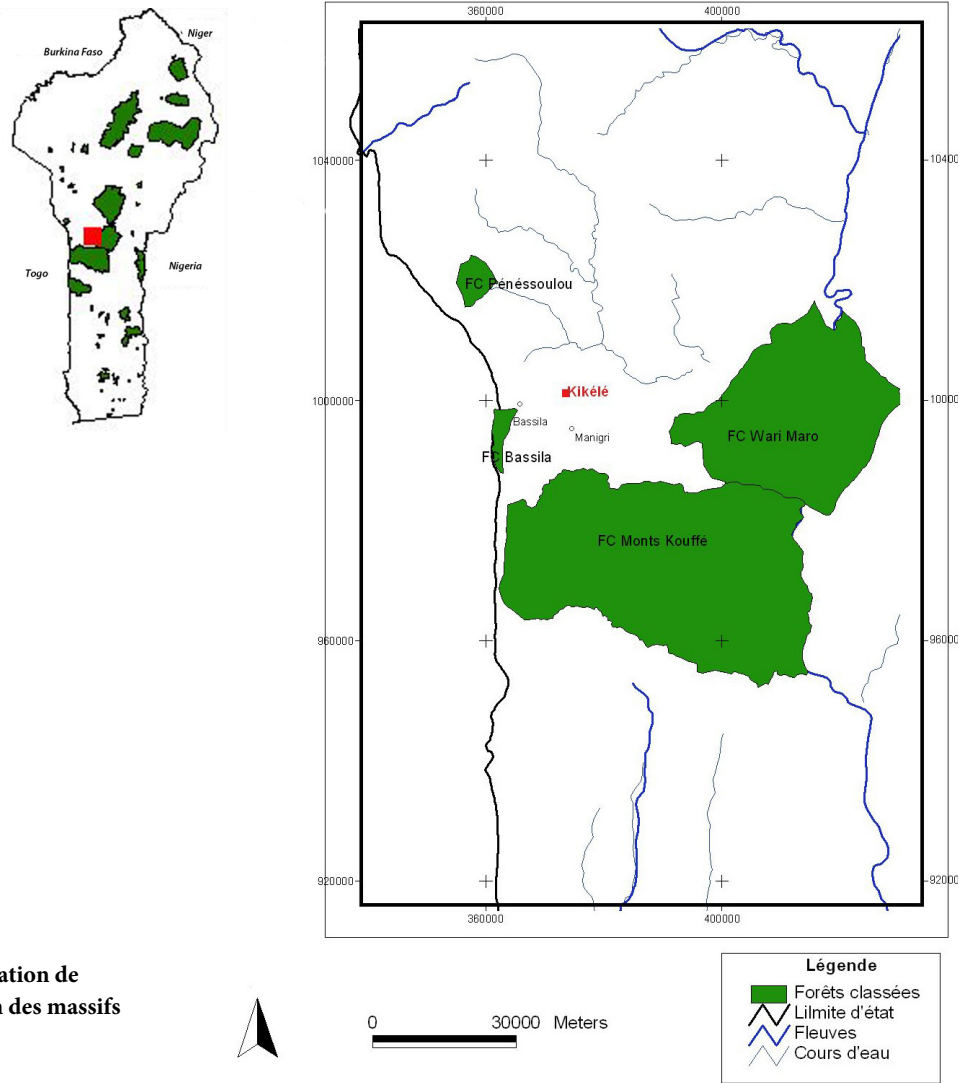


Figure 1. Localisation de Kikélé et position des massifs forestiers.

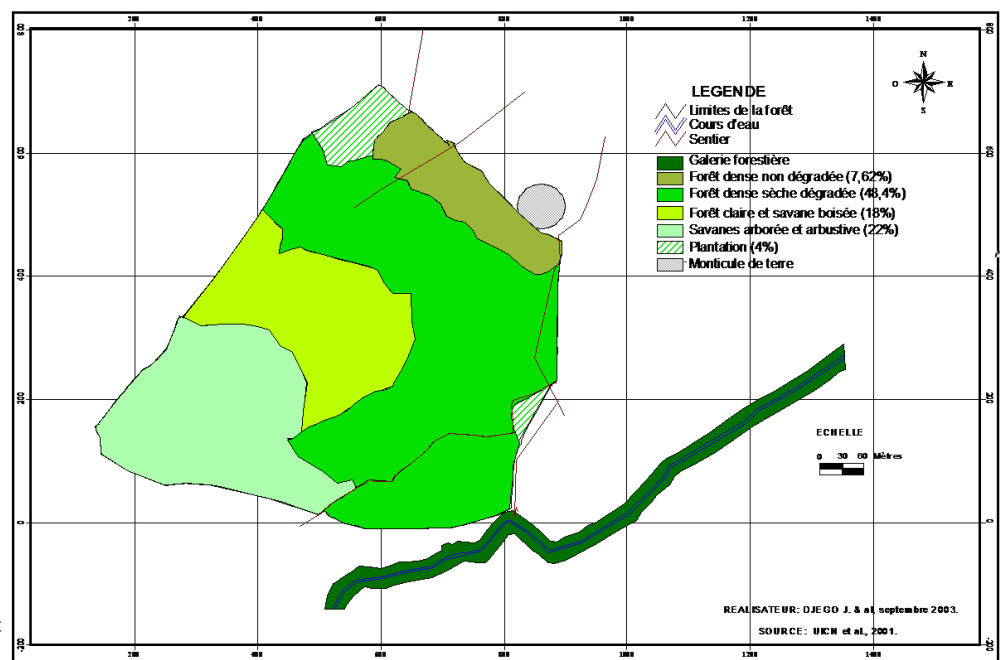


Figure 2. Différentes formations végétales rencontrées dans l'îlot sacré et position du village de Kikélé.



Figure 3. Colobe de Geoffroy de Kikélé, Bénin

65 ans, c'est à dire 684 personnes réparties en quatre catégories à savoir: i) les autorités locales et les sages (21 personnes); ii) les membres de la tribu Tchabi Ota ou « présumés protecteurs des singes» (26 personnes) ; iii) les chasseurs (25 personnes) et iv) les villageois non membres de la tribu Tchabi Ota (612 personnes).

Le questionnaire d'enquête utilisé pour évaluer les attitudes et perceptions de la population villageoise à l'égard des colobes, comprend 6 rubriques contenant chacune 2 à 6 questions portant sur: i) l'origine historique de la population de colobe de Geoffroy; ii) l'évolution des effectifs de cette population au cours du temps; iii) le statut sacré et la protection locale accordée au colobe; iv) les connaissances générales sur le colobe; v) les relations hommes-colobes et enfin vi) l'état actuel de la forêt sacrée.

Echantillonnage

L'enquête a été réalisée auprès de 57 personnes réparties dans les quatre catégories définies précédemment (Tableau 1). Pour les villageois, notre échantillon est restreint et peu représentatif (taux d'échantillonnage 2%) alors que pour les trois autres catégories d'enquêtés, le taux d'échantillonnage représente 60 à 62%. Le pourcentage est de 19 % pour la tranche d'âge 25 à 45 ans, de 58% pour la tranche d'âge de 45 à 65 ans, et de 23% pour les plus de 65 ans. Les enquêtés sont constitués de 93% de Nagots et 84% d'entre eux sont des musulmans.

L'enquête conduite en novembre 2008 par l'enquêteur (D.D.S.) a été réalisée sous forme d'interviews personnalisées. Il est à noter que l'échantillonnage utilisé présente un ratio femme/homme de 0.24. Ceci s'explique par des raisons culturelles, les femmes de la communauté s'effaçant devant leurs maris, et la catégorie des autorités et sages et celle des chasseurs ne comportant pas de femmes.

Analyse des données

A côté des quatre catégories d'enquêtés, nous avons défini deux sous-populations afin de faire ressortir l'approche « genre »:

- la sous-population A, comprenant des femmes et formée par les membres de la famille Tchabi Ota et les villageois non membres de Tchabi Ota,
- la sous-population B ne comprenant pas de femmes et formée par les chasseurs et les autorités locales et sages.

Les réponses aux différentes questions synthétisées en variables dichotomiques (annexe 1) sont évaluées en termes de pourcentage des enquêtés donnant un type de réponse défini pour chacun des domaines d'attitude investigués. Les différents pourcentages sont calculés d'abord par rapport à

Tableau 1 - Effectifs des catégories de personnes échantillonnées dans la population d'étude

Catégories de personnes	Effectif de la population	Effectifs de l'échantillon	Pourcentage(%)
Membres de Tchabi Ota	26	16	28,07
Villageois non membres de Tchabi Ota (simples villageois)	612	13	22,81
Autorités locales et sages	21	13	22,81
Chasseurs locaux	25	15	26,31
Total	684	57	100

l'ensemble des enquêtés, ensuite par rapport à chacune des sous-populations A et B, et enfin par rapport aux femmes et aux hommes dans la sous-population A.

RÉSULTATS

Attitudes et perceptions locales

Origine historique des colobes. Selon les informations recueillies, la majorité (plus de 96%) des enquêtés s'accordent pour reconnaître que la population de colobe de Kikélé est issue d'un couple de colobe ramené du village Adjè au Togo vers 1800 (de mémoire des enquêtés) par le vieux Tchabi Mouin d'où descendit la tribu Tchabi Ota. Le roi d'alors, Olo Shoï (2ème roi du village) lui accorda l'hospitalité et les singes furent introduits dans la forêt qui, à l'origine, était très dense. Seuls moins de 4% des personnes interrogées ignorent l'origine de la population des singes et il s'agit des villageois non membres de Tchabi Ota ou des chasseurs âgés de moins de 35 ans, c'est-à-dire les plus jeunes enquêtés. Au sein de la sous-population A, Tchabi Ota et villageois non membres de Tchabi Ota, toutes les femmes (100%) ont déclaré que les singes avaient été introduits dans la forêt pour seulement 94% des hommes.

Evolution des effectifs de la population. Les enquêtés s'accordent à dire que la tendance évolutive de l'effectif de la population des colobes a fortement régressé avec le temps. Les chiffres avancés varient de plusieurs dizaines à des centaines d'individus. La seule raison avancée par les enquêtés pour expliquer cette tendance régressive est que les singes ont été longtemps chassés par leurs voisins du village de Manigri (situé à 4 km).

Dans l'ensemble, 81% des enquêtés toutes catégories confondues ont une bonne estimation de l'effectif actuel. Mais celui-ci semble être plus précisément estimé par la sous-population B, chasseurs et autorités locales, (86% d'estimations correctes) que par la population A, Tchabi Ota et villageois non membres de Tchabi Ota (76%). Au sein de cette sous-population A, les hommes donnaient des réponses plus précises que les femmes (83% d'estimations correctes par les hommes contre 64% par les femmes). Le reste des enquêtés (19%) ont tendance à surestimer l'effectif actuel.

Statut sacré et protection locale. Tous les enquêtés, hommes et femmes, reconnaissent le statut particulier du colobe et affirment que c'est un animal sacré et protégé de la chasse dans le village. Mais la principale raison évoquée diffère selon les enquêtés. Pour 86% des enquêtés (même ceux qui ne sont pas membres de la tribu Tchabi Ota), les singes représentent le symbole de l'identité de leurs aïeux. Dix pour cents des enquêtés disent que les colobes ne font pas d'incursions dans les champs et qu'ils ne trouvent donc

aucune raison de les chasser ou de les maltraiter. Quatre pour cents soutiennent que les singes se comporteraient comme des oracles prédisant les malheurs du village et permettant ainsi aux sages de prendre d'éventuelles précautions.

Les membres de la famille Tchabi Ota, protecteurs traditionnels des colobes, déclarent de plus, que chacun de leurs ancêtres avait auparavant son représentant dans la population de colobes. D'après eux, chaque naissance ou décès dans la famille Tchabi Ota coïncidait avec les mêmes événements dans la population de singes. Depuis plusieurs années cependant, selon toutes les catégories d'enquêtés, la croissance démographique humaine et celle des colobes ne coïncident plus dans les deux populations, même si le comportement des singes continue à prédire les dangers.

Connaissances générales sur les singes. Le niveau de connaissance sur l'écologie, la biologie et l'éthologie de l'espèce est moyen auprès de 33% de personnes enquêtées et bons pour 67%. Cependant, les enquêtés de la sous-population A, sages et chasseurs, semblent avoir une bonne connaissance de l'espèce car 79% donnaient de réponses justes contre 53% pour la population B. Ces connaissances sont meilleures chez les femmes (90% de bonnes réponses) que chez les hommes (72%).

Les relations homme-colobe et la pérennité de la protection traditionnelle. La majorité des enquêtés (61%) déclarent n'avoir pas de relations particulières avec les singes, par exemple ne s'intéressent pas aux rituels qui leurs sont associés. Au sein de la sous-population B, autorités et chasseurs, seuls 54% des enquêtés s'intéressent aux rituels contre 76% dans la population A. Dans cette dernière, 82% des femmes et seulement 45% des hommes s'intéressent aux rituels.

Une vieille dame actuellement décédée, avait la responsabilité d'apporter des soins aux singes, et en particulier, de mettre de l'eau à leur disposition. Dans le cadre de la restauration de la forêt par l'ONG APROFOND, un puits a été construit pour approvisionner les singes en eau. C'est ainsi que des jarres d'eau étaient mises à leur disposition dans les concessions jouxtant la forêt pour éviter que les singes aillent au marigot où ils pourraient se faire tuer par les habitants des villages voisins. Mais la présente génération qui devrait prendre le relais est peu intéressée, même si elle continue à manifester un respect traditionnel aux colobes.

Plusieurs éléments permettent cependant de continuer à considérer de façon optimiste la persistance de la protection traditionnelle à Kikélé. Actuellement, les relations entre population humaine et population de colobe de Geoffroy au sein de la famille Tchabi Ota sont consolidées par l'intronisation récente d'un roi chargé de présider de façon

périodique des rituels en faveur de la protection du colobe dans le village. Certaines activités présentant aussi un intérêt économique voient le jour. Ainsi, l'installation dans le village d'une buvette dénommée « *Colobus* » (Figure 4), qui traduit l'attachement aux singes et tentent d'en faire un élément de l'économie locale. Les membres de la famille Tchabi Ota recommandent aux visiteurs, une cérémonie rituelle censée favoriser de meilleures observations sur les singes. Ce rituel a lieu au pied d'un grand arbre (*Ficus capensis*) ceinturé d'un pagne blanc qui incarne selon les croyances, le fétiche du colobe, nommé « Boukou ».



Figure 4. Vue extérieure de la buvette *Colobus*, Kikélé

Etat du milieu de vie du colobe. Seuls 42% des enquêtés ont déploré l'état de dégradation actuel de la forêt mais n'ont aucun souci quant à son assainissement. C'est ainsi que la zone abritant les grands arbres sert de dépotier d'ordures et de toilettes pour les habitants jouxtant cette partie de la forêt. Cependant, l'assainissement du milieu reste encore une problématique qui relève des autorités locales. Pour 58%, l'habitat du colobe ne présente aucun signe de dégradation même s'il est utilisé comme décharge publique.

Dans l'ensemble, les attitudes des villageois de Kikélé toutes catégories confondues, militent en faveur d'une protection du colobe de Geoffroy à court terme. Par ailleurs, les données collectées avec l'échantillon utilisé, ne nous permettent pas de dire si toutes ces attitudes et perceptions sont plus performantes chez les femmes que chez les hommes.

Implication des croyances traditionnelles: promotion de l'écotourisme

A Kikélé, la culture protectionniste en faveur du colobe de Geoffroy a permis une cohabitation pacifique entre hommes et colobes depuis plusieurs décennies. Cette cohabitation a favorisé l'habitation des singes et fait de la forêt de Kikélé un endroit où le colobe de Geoffroy peut

être facilement observé en milieu naturel. C'est donc un site idéal pour l'étude éco-éthologique du colobe de Geoffroy. Le site de Kikélé et le projet de conservation des colobes pourraient être favorisés par le développement d'activités d'écotourisme, notamment prônées par le CEFOSAK (Comité d'Exploitation de la Forêt Sacrée des Singes noirs et blancs de Kikélé).

DISCUSSION

Notre étude suggère, en dépit des faiblesses de l'échantillonnage, que les singes de Kikélé représentent pour la population une valeur traditionnelle dont les villageois de toutes catégories; les autorités et sages, gardiens de la mémoire du village, les chasseurs connaissant bien l'état de la faune, les membres de la communauté Tchabi Ota pour lesquels les singes incarnent les mânes des aïeux et enfin les villageois non membres de Tchabi Ota, pour lesquels l'effort d'échantillonnage a été moins grand; semblent avoir conscience à des degrés divers.

Parmi les membres de Tchabi Ota et les villageois non membres, une tendance intéressante se dessine qui indique que les femmes, semblent être, plus que les hommes, imprégnées de l'importance traditionnelle des singes. Ceci pourrait avoir certaines implications utiles dans les programmes de sensibilisation. Notre étude montre que la population enquêtée connaît l'origine des singes et sait que leur effectif régresse. Cette connaissance traduit une certaine transmission de l'histoire de génération en génération à travers des récits, des mythes et des légendes et les femmes pourraient y jouer un rôle déterminant car elles constituent le socle de l'éducation des enfants.

Les meilleures connaissances naturalistes du colobe chez les femmes pourraient s'expliquer par le fait que ces dernières fréquentent plus la forêt que les hommes. Ce sont elles qui vont y verser régulièrement les ordures et elles y vont aussi pour rechercher des plantes médicinales afin de soigner leurs enfants. Cela leur fournit des occasions multiples de voir les singes et de les observer. Aussi, lors des sacrifices aux fétiches, elles sont plus nombreuses à assister aux rituels de la forêt que les hommes. Par conséquent, il existe une différence entre les connaissances locales des femmes et celles des hommes (Huisinga *et al.*, 2001).

Mais, le comportement des enquêtés qui utilisent la forêt comme un dépotier n'est pas de nature à assurer un cadre de vie adéquat aux singes et par conséquent menace la survie de la population, même si les alentours des fétiches installés dans la forêt sont bien entretenus. Ceci pourrait s'expliquer par une ignorance des relations faune-habitat,

un point qui devrait être intégré dans les programmes de sensibilisation des populations locales, ou simplement par une situation de « force-majeure », car les habitants se tournent vers la forêt par manque de dispositifs sanitaires adéquats dans cette partie du village.

En dépit de ces manques, et bien que le niveau de connaissance du colobe de Geoffroy soit limité, force est de constater qu'à Kikélé, le respect de leur statut sacré joue en faveur de la population de colobes. Cette croyance traditionnelle selon laquelle les singes doivent être protégés, est bien étendue et respectée par les villageois de Kikélé, qu'ils soient natifs ou non.

Ce comportement protectionniste pourrait constituer à terme un atout pour la conservation du colobe de Geoffroy et représente un terrain favorable permettant de mettre sur pied différentes actions de conservation, par exemple, des actions de sensibilisation et d'éducation. Ceci serait d'autant plus intéressant que la plupart des programmes de gestion de faune basés sur des lois et décrets ont échoué. En effet, les riverains développent plus de respect vis à vis des interdits définis par leurs autorités coutumières que des lois et décrets venant des autorités nationales.

Les croyances évoquées à Kikélé et relatives au statut sacré du colobe de Geoffroy sont partagées par la plupart des musulmans de la région en signe de respect à la religion, car ce singe au visage noir entouré d'une crinière blanche laissant sur la tête une touffe de poils noirs donne l'aspect du chef religieux « Imâm », d'où l'appellation de singe Alpha (Djègo-Djossou, 2003 ; Houngbégnon, 2008) utilisée pour désigner parfois ce singe.

Cette représentation du colobe suggère que l'arrivée de l'islam a introduit un rapport de type particulier entre homme et nature. Des tabous traditionnels similaires s'observent dans les villages Boabeng et Fiema dans la région de Brong Ahafo au Ghana où le colobe de Geoffroy et le Mone de Campbell vivent en parfaite harmonie avec les habitants (Akowuah et al, 1975; Kankam, 1997; Saj et al., 2006). Mêmes si des rituels similaires sont pratiqués, ici le tabou vient du fait que ces singes sont considérés comme des enfants des dieux protecteurs du village. De même, dans le village de Soko (région de Bondoukou) au nord-est d'Abidjan à 3 km de la frontière ghanéenne, *Chlorocebus tantalus* et *Erythrocebus patas* vivent en parfaite harmonie avec les habitants et sont interdits de chasse (Ibo, 1999) comme l'exige la coutume qui voit ces singes comme leurs parents directs. Si actuellement la jeune génération de Soko tente de rompre avec cette tradition sous prétexte que ces singes détruisent les cultures, cela n'est pas le cas à Kikélé

où la représentation du colobe ne diffère pas selon l'âge dans la population enquêtée. Mais il faut reconnaître qu'à Kikélé, le colobe ne fait pas des incursions dans les champs. Cependant, l'attitude de la jeune génération de Soko vis-à-vis des singes n'est pas généralisée car au Nigéria; *Cercopithecus sclateri*, *Chlorocebus tantalus* et *Cercopithecus mona* sont sacrés (Baker et al., 2009) et continuent d'être protégés de la chasse malgré les dégâts qu'ils occasionnent sur les cultures.

CONCLUSION

La présente étude a permis de documenter un cas où les croyances traditionnelles ont su maintenir une population de colobe de Geoffroy depuis des décennies. Cependant, plusieurs éléments menacent cette conservation. Tout d'abord les connaissances sur l'espèce et l'emprise du tabou culturel s'amenuisent de génération en génération. L'habitat du colobe devient de plus en plus perturbé par les activités humaines et celles-ci pourraient favoriser des transmissions parasitaires (zoonoses) et fragiliser la population. De plus, l'isolement de la population associé à un effectif faible augmente le risque de consanguinité et compromet donc la survie de la population de colobes de Geoffroy. Les chances de survie à long terme sont donc minces pour cette population de colobe de Geoffroy si des mesures urgentes ne sont pas prises.

Des campagnes de sensibilisation de la population de Kikélé mais aussi des populations voisines (surtout celle de Manigri) sont nécessaires pour une amélioration de comportements, une meilleure prise de conscience et une sécurisation du domaine vital élargi de la population locale du colobe de Geoffroy. De plus, les diverses autorités en collaboration avec les villageois, doivent conjuguer leurs efforts pour assainir et réhabiliter la forêt. Aussi, elles doivent œuvrer pour que les latrines soient mises à la disposition des populations jouxtant la forêt. Par conséquent, il est urgent d'informer les composantes impliquées dans les diverses actions de l'importance de l'enjeu, et de la nécessité de sauvegarder le colobe de Geoffroy, appelé sinon à disparaître, si l'on se fie aux effectifs faibles des populations subsistant au travers de son aire de distribution.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier le Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA) et la Société Américaine de Primatologie (ASP) pour leurs appuis financiers.

LITERATURE CITED

- Akowuah, D. K., K. Rice, A. Merz, & V.A. Sackey. 1975. The children of gods. *Journal Ghana Wildlife Society* 1(2): 19-22.
- Attuquayefio, D.K. & J.N. Fobil. 2005. An overview of wildlife conservation in Ghana: challenges and prospects. *West African Journal of Applied Ecology* 7: 1-18.
- Bobo, S.K., F.N. Nganmegne, L. Fosso, C.B. Ntumwel & M.C. Ghotsa. 2011. Taboos and traditional beliefs in the Batoufam and Bansa communities, West Cameroun. *Life Sciences Leaflets* 20: 876-882.
- Cissé, A.T., A. Ghysel & C. Vermeulen. 2004. Systèmes de croyances Niominka et gestion des ressources naturelles de mangrove. In *Tropical Forests in a Changing Global Context*. Morgan De Dapper, ed. Académie Royale des Sciences d'outre-mer, Belgique. Pp. 307-332.
- Djègo-Djossou, S. 2003. Détermination de l'aire de répartition de la population du colobe magistrat (*Colobus vellerosus*) et statut de conservation au Bénin. Mémoire de DESS/ FSA-Université d'Abomey Calavi, Bénin. 97p.
- Djègo-Djossou, S. & B. Sinsin. 2009. Distribution et statut de conservation du colobe de Geoffroy (*Colobus vellerosus*) au Bénin. *International Journal of Biological and Chemical Sciences* 3(6): 1386-1397.
- Gadou, D. 2001. Préservation de la biodiversité: les réponses des religions africaines. In *Pratiques Culturelles, la Sauvegarde et la Conservation de la Biodiversité en Afrique de l'Ouest et du Centre*. Zoom, ed. Actes du Séminaire National d'Ouagadougou (Burkina Faso).
- Galat, G., A. Galat-Luong, B.A.S. Mba Yem & J. B. Rigoult. 1998. La grande et moyenne faune sauvage terrestre diurne de la réserve de Biosphère du Delta du Saloum (Sénégal) : abondance relative des Mammifères et Oiseaux. UICN, ed. Dakar. 34 p.
- Gbankoto, J. Y. 2005. Importance socio-économique des essences ligneuses médicinales épargnées dans l'espace agricole de la région de Bassila Bénin. Mémoire de Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées (DESS). Aménagement et Gestion des Ressources Naturelles. Faculté des Sciences Agronomiques. Université d'Abomey Calavi- Bénin. 61 pp.
- Gonedélé Bi, S., A. Bitty, F. Gnanbé, J.C. Béné, I. Koné & D. Zinner. 2010. Conservation status of Geoffroy's pied colobus monkey *Colobus vellerosus* (Geoffroy, 1834) has dramatically declined in Côte d'Ivoire. *African Primates* 7 (1): 19-26.
- Ibo, J. 1999. La gestion coutumière de l'environnement en Côte-d'Ivoire. *Bulletin du GIDIS-CI* 17: 6-36.
- INSAE. 2002. Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH). Résultats provisoires. Ministère du Plan, Cotonou, Bénin.
- Houngbégnon, F. 2008. Valorisation et stratégies de développement de l'écotourisme dans les Massifs forestiers de Wari-Marou, des Monts Kouffé au Centre du Bénin. Mémoire de fin de premier cycle-Université d'Abomey Calavi, Bénin.
- Huisinga Norem, R., R. Yoder & Y. Martin. 2001. Indigenous agricultural knowledge and gender issues in Third World agricultural development. In *Programme d'Analyse Socio-Economique selon le Genre de l'Organisation des Nations Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation*. Manuel de Niveau Intermédiaire. FAO, Rome: 21.
- Kankam, B.O. 1997. The Population of Black and White Colobus (*Colobus polykomos*) and Mona Monkeys (*Cercopithecus mona*) at the Boabeng-Fiema Monkey Sanctuary and Surrounding Villages, B.Sc. Thesis, University of Science and Technology, Kumasi, Ghana.
- Korstjens, A.H. 2001. An Analysis of the Socio-ecological Strategies of the Three Colobines of Taï. Ph.D. thesis, University of Ivory Coast.
- Kpéra, G.N., B. Sinsin & G.A. Mensah. 2007. Mesures de conservation endogènes de la faune sauvage: Cas des crocodiles au Bénin. In *First Regional Workshop on the Management of Protected Areas in West Africa*. Parakou, Bénin. Pp. 405-414.
- McGrew, W.C. 2010. New theaters of conflict in the animal culture wars: recent findings from chimpanzees. In: *The Mind of the Chimpanzee: Ecological and Experimental Perspectives*. E.V. Lonsdorf, S.R. Ross & T. Matsuzawa, eds. University of Chicago Press, Chicago. Pp 168-177.
- Mittermeier, R.A. 2008. La menace d'extinction s'intensifie sur les espèces les plus proches de l'homme. New Press edition.
- Neuenschwander, S. 1998. Observations des colobes de Geoffroy, *Colobus vellerosus* de Kikélé. Rapport, Suisse. 4 pp.
- Oates, J.F. & T.F. Trocco. 1983. Taxonomy and phylogeny of black-and-white Colobus monkeys: inferences from an analysis of loud call variation. *Folia Primatologica* 40: 83-113.

Oates, J.F. 1996. *African Primates - Status Survey and Conservation Action Plan*. IUCN/SSC Primate Specialist Group.

Saj, T.L. & P. Sicotte. 2005. Male take-over in *Colobus vellerosus* at Boabeng-Fiema Monkey Sanctuary, Central Ghana. *Primates* 46: 211-214.

Saj T., C. Mather & P. Sicotte. 2006. Traditional taboos in biological conservation: the case of *Colobus vellerosus* at Boebeng-Fiema Monkey Sanctuary, Central Ghana. *Social Science Information* 45: 285-310.

Teichroeb, J.A., T.L. Saj, J.D. Paterson & P. Sicotte. 2003. Effect of group size on activity budgets in *Colobus vellerosus* in Ghana. *International Journal of Primatology* 24: 743- 758.

UICN. 2011. Liste rouge des espèces menacées.

Wheatley, B.P. 1999. *The Sacred Monkeys of Bali*. Waveland Press, Prospect Heights.

Whitmore, T.C. 1997. Tropical forest disturbance, disappearance, and species loss. In *Tropical Forest Remnants: Ecology, Management, and Conservation of Fragmented Communities*. W.F. Laurance & R.O. Bierregaard, eds. University of Chicago Press, Chicago, IL. Pp. 3-12.

Wong, S. & P. Sicotte. 2006. Population size and density of *Colobus vellerosus* at the Boabeng-Fiema Monkey Sanctuary and surrounding forest fragments in Ghana. *American Journal of Primatology* 68: 465-476.

Wong, S., T.L. Saj & P. Sicotte. 2006. Comparison of habitat quality and diet of *Colobus vellerosus* in forest fragments in Ghana. *Primates* 47: 365-373.

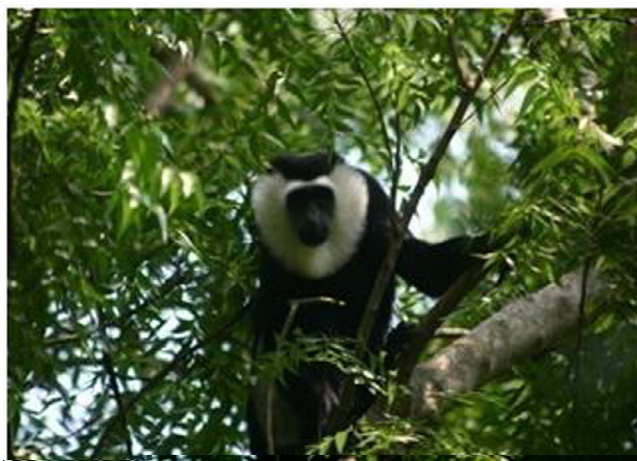
CONTACTS DES AUTEURS

Contact de l'auteur de correspondance: Sylvie G. Djègo-Djossou, Laboratoire d'Ecologie Appliquée, Département d'Aménagement et de Gestion de l'Environnement. Faculté des Sciences Agronomiques, Université d'Abomey-Calavi, Bénin. Email : djegosyl@yahoo.fr

Marie-Claude Huynen, Unité de Biologie du Comportement, Ethologie et Psychologie Animale, Institut de Zoologie, Université de Liège, Liège-Belgique. Email: Marie-Claude.Huynen@ulg.ac.be

Julien G. Djègo, Laboratoire d'Ecologie Appliquée, Département d'Aménagement et de Gestion de l'Environnement. Faculté des Sciences Agronomiques, Université d'Abomey-Calavi, Bénin. Email: [gdjego@yahoo.fr](mailto:g djego@yahoo.fr)

Brice Sinsin, Laboratoire d'Ecologie Appliquée, Département d'Aménagement et de Gestion de l'Environnement. Faculté des Sciences Agronomiques, Université d'Abomey-Calavi, Bénin. Email: bsinsin@gmail.com



Colobe de Geoffroy Colobus vellerosus sur un pied d'Azadirachta indica

Annexe I

Tableau de Synthèse des Questions d'Enquêtes et des Réponses Analysées

Objectifs	Questions	Réponses Analysées
1. Origine historique de la population de colobe	<ol style="list-style-type: none"> Depuis quand (année) les singes sont-ils dans la forêt ? Introduits ou non ? Provenance ? Par qui ? 	<p>Les singes sont introduits dans la forêt</p> <ul style="list-style-type: none"> Oui Non
2. Evolution des effectifs de la population de colobe	<ol style="list-style-type: none"> Quel est l'effectif de la population actuelle ? Quel était l'effectif il y a 10 ans ? 20 ans ? 30 ans ? 50 ans ? Quel (s) est (sont) le (s) facteur (s) influençant selon vous l'effectif ? 	<p>Abondance des singes</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Tendance dans le temps <ul style="list-style-type: none"> Régressive Non régressive ➤ Effectif actuel <ul style="list-style-type: none"> Jusqu'à 25 individus: bonne estimation Au-delà de 25 individus : surestimation
3. Sacré et protection locale	<ol style="list-style-type: none"> Le colobe est-il considéré comme tout animal de la forêt ? Si non, quelle est sa particularité ? Quelle place accordez-vous au colobe dans votre vie ? Citez les raisons de ce choix 	<p>Le singe est protégé de la chasse</p> <ul style="list-style-type: none"> Oui Non
4. Connaissances générales sur le colobe	<ol style="list-style-type: none"> Citer les plantes dont se nourrit le colobe ? Quelles sont les plantes préférentiellement consommées ? Quelles sont les plantes qui n'ont jamais été vues mangées ? Quelles sont leurs principales activités ? 5. Quelles sont les moments pour faire de bonnes observations ? 6. Quels sont les différents endroits que les singes occupent dans la forêt ? 	<p>Nombre de réponses justes données</p> <ul style="list-style-type: none"> Niveau moyen si moins 50% des questions sont justes Niveau bon si plus de 50% des réponses sont justes
5. Relation hommes-colobes	<ol style="list-style-type: none"> Avez-vous des relations particulières avec les singes ? Si oui, comment se traduisent ces relations ? Que faites-vous concrètement pour maintenir ces relations ? 	<p>Présence ou absence de relations</p> <ul style="list-style-type: none"> Présence= oui Absence= non
6. Etat actuel de la forêt	<ol style="list-style-type: none"> Quelle est votre appréciation de l'état de la forêt ? Pensez-vous que les singes se sentent en sécurité dans la forêt ? Raisons ? Etes-vous prêts à utiliser des latrines pour vos besoins ? et un autre endroit pour déposer les ordures ? 	<p>Tendances</p> <ul style="list-style-type: none"> Etat actuel dégradant Etat actuel acceptable